

Printemps 2020

*Ce matin là,
Un soleil timide tiédissait l'air embrumé,
À la douceur du jour, s'éveillaient bois et prés.
Au sentier, tandis-que les fleurs d'aubépine
Recouvraient les buissons d'un voile d'opaline,
L'hellébore régnait sur les herbes écourtées
Les chatons de saule se perlaient de rosée
Les violettes se jetaient sur les yeux égarés
Et les arbres, à regret, s'exposaient, dénudés.*

*Tout était comme avant, rien n'était comme avant.
L'allée, ce matin là, paraissait irréaliste
Des pépiements comblaient un vide inhabituel,
Pas un ronronnement, aucun bruit dans les champs
Juste, les tacs-tacs de trois pics se répondant
Et d'une chouette dupée, le hululement.*

*Mais déjà l'heure passée, vit il fallut rentrer !
Dans la rue, vide et par les hommes, désertée,
Sur le passage piéton, devant notre maison
Gisait, comme endormi, en boule, un hérisson
Une tache rouge béant sur le côté.
Sorti de son gîte, piégé par la paix du lieu,
Explorer les jardins, cela lui semblait mieux.
Il tentait simplement de reprendre ses droits
Le premier jour où les voitures ne roulaient pas !*

*Cette année là,
Sous nos yeux, tourbillonnaient des blouses blanches,
Et valsaient des mots : confinés, contaminés,
Masques, vaccins, dévouement, solidarité,
Et des mélodies, dans nos têtes, s'égrenaient
« Et coulent nos vies et l'eau des fontaines...
Et passent les jours et puis les semaines ... »
Et mouraient des milliers de terriens
C'était au doux printemps de l'année 2020.*

Odile Martin